



www.artishoc.com

Date : 31/03/11

L'art vivant d'Eduardo Kac

du 21/01 au 10/04/2011

EDUARDO KAC/LAURENT CATALA

Au **Centre des arts d'Enghien -les- Bains**, Eduardo Kac offre au spectateur une excellente opportunité de saisir les stimulations ultimes d'un langage universel et interconnecté entre l'homme, la machine et tous les autres éléments organiques du vivant. Une recherche artistique qui, à travers son désir de repousser les frontières esthétiques de l'art, peut aussi poser de véritables questions éthiques.

Une exposition d'Eduardo Kac instille toujours une impression étrange pour le spectateur déambulant entre ses ½uvres. Une plante éclairée à distance, un canari chanteur, un tableau exsudant ses moisissures, en même temps qu'une constante esthétisation conceptuelle du transgénisme, liant l'homme à la plante ou le lapin à la pieuvre... Dans ses mises en situation ludiques, sémantiques mais surtout poétiques, il y a toujours de quoi susciter l'étonnement. Le **Centre des Arts d'Enghien -les- Bains** s'est donc particulièrement activé pour préparer avec soin une exposition qui a nécessité un temps de préparation plutôt long, certaines pièces, végétales ou organiques, ayant nécessité d'être élevées sous serres – comme cette fameuse Edunia, plante croisement de l'ADN d'Eduardo Kac et d'un pétunia – ou imaginées dans des conditions de maturation métabolique sensible – comme cette peinture biotope, constituée de milliers d'organismes vivants, d'eau et de terre, et donc la représentation picturale se modifie sans cesse.

Le jeu en valait cependant la chandelle, car l'exposition parvient à cibler, sans devenir pléthorique et complexe, les points essentiels de la réflexion artistique d'Eduardo Kac. Depuis les années 1980, ce Brésilien mène un travail des plus singuliers, qui repousse la forme artistique dans des retranchements insoupçonnés. Son travail recoupe des approches extrêmement variées, qui ont su s'enrichir et se compléter à travers le temps : une poésie visuelle, perceptible dans ses biopoèmes (sa série des Biotopes ou tableaux vivants) ou dans ses langages de pictogrammes ; une réflexion philosophique qui l'amène à imaginer une

Évaluation du site

Ce site est un agenda en ligne diffusant des annonces concernant les prochains spectacles de théâtre en France.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 3

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



communication entre un canari en cage et une plante dans la médiathèque voisine, selon un principe d'œuvre non directement destiné à l'homme et inspiré par les thèses de Locke sur le rapport entre l'humain et le non-humain (Essay concerning human understanding) ; une approche technologique et robotique qui refuse l'autonomie de la machine pour appuyer un rapport entre l'homme et le robot à travers la téléprésence. Mais surtout, c'est dans le franchissement des frontières, de l'humain et plus largement du biologique, qu'Eduardo Kac a construit son identité artistique la plus frappante.

De la transgression poétique au transgénique

Pour Eduardo Kac, la notion de transgression poétique définit essentiellement des approches fusionnelles singulières. Dans son projet Time Capsule de 1997, il s'implantait en direct devant les caméras une puce numérique dans son corps, traduisant ainsi un rapport à la mémoire commune à l'homme et à l'ordinateur. Sa trilogie de la création – composée des œuvres Genesis, autour de simples bactéries, The Eighth Day, autour d'un écosystème plus complexe, et surtout GFP Bunny, autour du fameux lapin vert Alba – montait l'ambition d'un cran en développant l'idée d'un art transgénique et vivant, stimulation ultime d'un langage universel, fluide et interconnecté, fascinant. Sous la coupole de The Eighth Day transparait cette idée de mélange total des organismes, mais l'idée forte d'Eduardo Kac repose sur le principe que le transgénique est déjà inhérent à l'homme : « L'être humain est aussi une microchimie transgénique. Par exemple, nous avons des séquences génétiques extérieures, qui proviennent de bactéries. La barrière n'est pas aussi rigide que cela. »

Dans GFP Bunny, le lapin Alba, issu du croisement de gènes d'un lapin et d'une certaine espèce de pieuvre, avait la particularité de devenir d'un vert fluorescent sous certaines conditions d'exposition lumineuses. Conçu dans les laboratoires franciliens de l'Inra, il a permis une déclinaison d'œuvres pour le moins étrange, notamment ces lagoglyphs, une série de dessins inventant une écriture mutante composée de représentations déformés de lapins, les lapinoformes. Parmi celles-ci se retrouvent les séries de Rabbit remixes, dont les plus célèbres touchent en fait aux actions d'Eduardo Kac pour la libération du lapin – que l'Inra avait refusé de laisser sortir de ses laboratoires. Les plus marquantes sont sans doute ces messages envoyés grâce à la Nasa vers la constellation du lièvre – ils n'y arriveront que dans trente ans cependant -, présentés dans l'exposition sous leur forme discographique gravée. Autre avatar, le projet Googlelyph, où l'internaute ou usager de téléphonie mobile pouvait, en se connectant sur le site Google Earth, partir à la recherche d'une signalétique géante de lapin placé sur un toit de Rio. Aujourd'hui disparue, cette signalétique fait l'objet d'une réflexion pour qu'une nouvelle représentation soit placée dans un parc public d'Enghien-les-Bains, renforçant l'idée d'un art public et vivant.

Téléprésence et bio-art

Cette réflexion est d'ailleurs une conséquence de l'étroit travail en collaboration mené par le **Centre des arts d'Enghien-les-Bains** et Eduardo Kac à l'occasion de cette exposition. Deux axes du travail de l'artiste y sont particulièrement mis en valeur : le rapport à la téléprésence et l'art du vivant, le bio-art transgénique. Dans la première catégorie, la pièce Teleporting an Unknown State bénéficie d'une présentation idéale à l'étage du bâtiment. En



pouvant choisir via un écran d'ordinateur, quatre types de luminosité en rapport avec des localisations géographiques en temps réel – en l'occurrence les villes de Tokyo, New-York, Oslo et Le Cap – le spectateur est invité à donner à distance de la lumière, et donc de la vie, à une plante située à quelques mètres dans une vitrine. Un rapport responsabilisé à la vie qui apparaît, de façon plus hybride et intégré, dans le projet d'art transgénique Edunia, où Eduardo Kac a choisi de créer un nouvel être qui est à la fois fleur et humain. Il a modifié génétiquement l'ADN d'un pétunia en y ajoutant le sien, créant ainsi une protéine présente dans le réseau veineux de la plante. Présentée à côté d'une traduction lithographique des sachets de graine lui ayant donné naissance, la plante Edunia ne choque pas par sa différence évidente avec un autre pétunia – d'ailleurs, il n'y en a, visuellement, pas – mais elle induit une projection étrange, lorsque, en observant le rose chair de ces pétales, on se dit qu'ils évoquent inmanquablement la couleur de la peau d'Eduardo Kac.

Bien entendu, de telles approches, de tels jeux de manipulation peuvent soulever des questions éthiques, surtout à une époque où les questions de biométrie ou de clonage humain percent au grand jour dans les débats de société. Sur ce point, Eduardo Kac avance son positionnement d'artiste comme garde-fou d'une démarche concernant le vivant au sens large. « Pour moi, le bio-art est avant tout une forme artistique ontologique. Je m'intéresse à la création de nouvelles formes de vie, à la façon dont elles existent socialement, et à ce qui arrive aux humains et aux non-humains lorsqu'une nouvelle forme de vie prend forme suite à l'imagination de l'artiste ; lorsque la forme artistique existe non pas comme dessin, peinture ou photo, mais comme individu vivant, respirant, métabolisant comme vous et moi. Qu'est-ce qui se passe lorsque cette forme de vie est physiquement présente dans le monde ? Elle élargit la communauté de vie, elle fait appel à un engagement intersubjectif, elle exige une réponse de notre part. Très souvent, l'engagement de notre responsabilité. Et le simple fait qu'elle existe ne doit rien à une quelconque intervention extérieure, tout comme vous et moi. C'est un phénomène qui, à mon avis, constitue la caractéristique fondamentale du bio-art. »

L'exposition Eduardo Kac jusqu'au 10 avril au **Centre des arts d'Enghien -les- Bains** .

Crédits photographiques :

Une : The Natural History of the Enigma series, 2006, collection Weisman Art Museum, Minneapolis © Edunia seed pack studies

Article : The Bunny variations, 2007 © Lagoglyphs